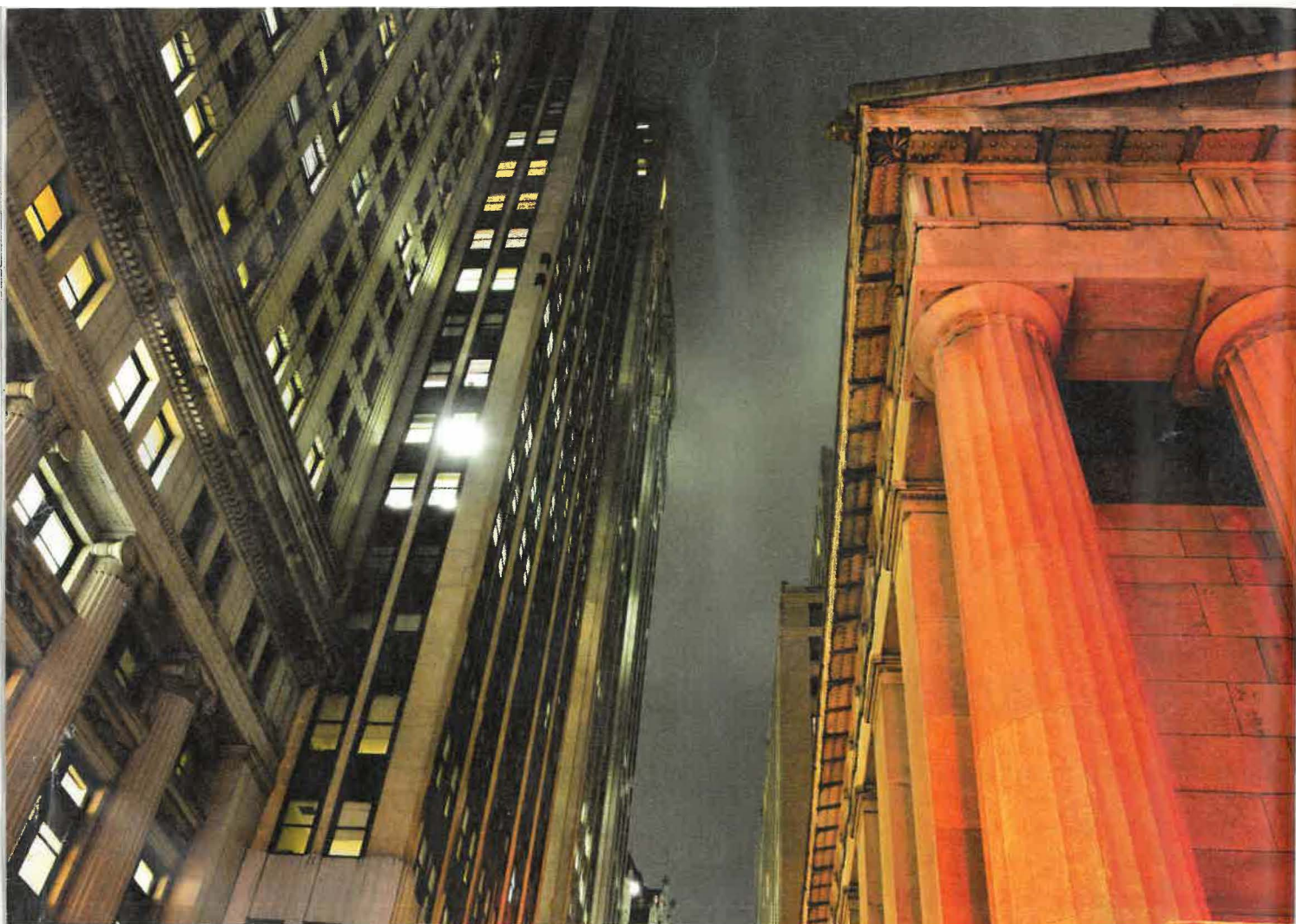


SPÉCIAL PLACEMENTS

Wall Street en proie
à l'extrême fébrilité
des investisseurs.



TOMAS ABAD/ALAMY STOCK PHOTO

La Bourse en 2018 : gare au krach!

Valorisations excessives, volatilité hors norme, risques monétaire et obligataire... Nos experts livrent leurs conseils pour aborder sereinement l'année qui approche.

En 2018, si vous n'êtes pas prêt à accepter une très forte correction éventuelle des marchés, alors n'investissez pas en Bourse! Pour Meyer Azogui, président de Cyrus Conseil, le premier cabinet de gestion de patrimoine avec un encours de 3,4 milliards d'euros, la situation est inédite. La banque Goldman Sachs, célèbre pour avoir prédit le krach de 2008, estime, elle, que les marchés n'ont jamais été aussi chers depuis 1900!

Rien ne peut plus justifier désormais la poursuite de la tendance de l'année 2017: le Cac 40 a progressé de près de 11 % depuis le 1^{er} janvier et les indices américains entre 23 et 27 %. Depuis

5 **“Une correction serait finalement saine”** **Huit stars de la gestion livrent leurs analyses**

son plus bas consécutif à la crise de 2008, le Dow Jones a vu sa valeur passer de 6 600 points à plus de 24 000 points! Mais les performances du passé n'augurent pas celles de l'avenir. C'est une évidence, certes, mais elle devrait être inscrite sur le fronton de Wall Street tant il est important aujourd'hui d'inciter les épargnants à la prudence.

« Partout les niveaux sont très élevés: actions européennes, américaines, asiatiques, les produits de dettes, l'immobilier », poursuit Meyer Azogui. À commencer par les valeurs technologiques américaines, les fameux Gafam — Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft. Sans oublier les géants chinois BATX — Baidu, Alibaba, Tencet et Xiaomi. Chacune de ces sociétés américaines ou chinoises sont valorisées entre 100 et plus de 800 milliards de dollars (de 85 à plus de 680 milliards d'euros)! Et même si Morgan Stanley prévoit, dans un calcul optimiste, qu'Amazon pourrait bien valoir 1 000 milliards de dollars d'ici à fin 2018, d'autres financiers, plus prudents, craignent que la bulle éclate sur le secteur technologique.

La surprise viendra de l'inflation

Lors de leur dernière conférence, intitulée “La crise est finie, vive la crise?”, les économistes de Lombard Odier et Cie SA se sont interrogés sur les raisons qui pourraient entraîner une correction majeure. « Le moteur économique vavars la surchauffe », a prévenu Samy Chaar, le chef économiste. À ses yeux, la (bonne) surprise en 2017 était celle de la croissance du PIB. À l'échelle mondiale, elle atteindra 3,7 %. Elle devrait être de 2,2 % l'an prochain en Europe et 2,5 % aux États-Unis. « En 2018, la surprise viendra de l'inflation », poursuit l'expert. Et de rappeler que, depuis vingt ans, les prix sont stables en raison des effets de la mondialisation, des

LE CHIFFRE

14 837

La valeur du bitcoin, en dollars, a flambé de 50 % en dix jours.

La plus grosse bulle financière de toute l'histoire pourrait rapidement exploser.

changements technologiques, d'une démographie vieillissante et des surcapacités de production.

Car en cas d'accélération de la hausse des prix, il y a un risque majeur: les banques centrales augmentent le coût du crédit. La Réserve fédérale américaine (Fed), qui a déjà entamé son cycle de resserrement quantitatif, devrait le poursuivre jusqu'en 2020. De son côté, la Banque centrale européenne, qui marche sur les traces de la Fed avec un

décalage de quatre ans, mettrait fin à ses rachats massifs de titres dès l'an prochain, selon les experts de Lombard Odier, avant de relever ses taux en 2019. Conséquence, les cours des obligations, qui évoluent à l'inverse des taux, se dévaloriseront. Parmi les risques, une erreur de politique monétaire de la part des banques centrales et/ou un effondrement du bitcoin pourrait entraîner un krach monétaire et obligataire (*lire notre entretien pages suivantes*).

Face à ces menaces, s'il n'est pas question de liquider l'ensemble de son portefeuille, les experts invitent à la prudence et à la diversification. Il fut un temps où ils n'avaient le choix qu'entre le financier coté et l'immobilier. « Aujourd'hui, on ajoute une autre classe d'actifs: le non coté, aussi bien en actions mais aussi en dette et en immobilier », précise Meyer Azogui. Il prend en exemple le fonds Phoenix Club Invest, qui investit dans l'immobilier avec effet de levier (emprunt) de 50 % et qui permet d'espérer une performance de 8 % moyennant une indisponibilité du capital pendant cinq à sept ans. « D'autres solutions existent: il faut mieux exploiter la classe obligataire, à la faveur des obligations convertibles par exemple », ajoute Samy Chaar.

Et aussi « céder un peu de liquidité », ajoute-t-il. En somme, avoir une partie de son épargne en cash, pour prévenir un effondrement. Dans l'allocation d'actifs de bon père de famille ou encore appelé “profil équilibré”, la poche de monétaire, qui ne rapporte rien, atteint jusqu'à 15 % de la valeur des placements, ce qui traduit bien le sentiment de retenue des gérants actuellement. Ce qui compte finalement, c'est de conserver en risque seulement la part du patrimoine qui ne remet pas en cause l'équilibre financier de sa famille. Un investisseur averti en vaut deux. ●

Marie de Greef-Madelin

**SELON LE DERNIER
SONDAGE DE BANK
OF AMERICA MERRILL
LYNCH, 48 % DES
GÉRANTS ESTIMENT
QUE LES ACTIONS
COTÉES EN BOURSE
SONT SURÉVALUÉES.
UN CHIFFRE RECORD,
SUPÉRIEUR
À CELUI DE 1999,
AVANT L'EXPLOSION
DE LA BULLE INTERNET.**

